Sammy BERACHA : **A la recherche d'une patrie.** (Paris, *Valois*, 1 vol. in-16, 318 p.).

M. Sammy Beracha conte dans un bien gros livre comment, issu d'une pauvre famille israélite des Balkans, il finit par se débarrasser de son atavisme et devint disciple... de M. Georges Valois. L'histoire de M. Beracha remonte au déluge, c'est le cas de le dire. Pour montrer ce que c'est que d'être Juif, l'auteur n'hésite pas à raconter l'histoire d'Israël depuis les origines jusqu'au jour où il fit ses débuts dans la vie. Passant des ghettos aux universités, côtoyant à la fois des ouvriers et des intellectuels, se privant de tout, lisant Marx (dit-il...) et Sorel avec un égal enthousiasme, M. Béracha vécut successivement en Serbie, en Hongrie, en Yougoslavie et en France. Cette patrie qu'il recherchait et qu'il trouve aux dernières pages de son livre, c'est une sorte d'entité, le Nationalisme Européen. Quel lit de plumes pour une telle inquiétude !

Il y a peut-être dans ce livre quelques bonnes pages et de la sincérité. Malheureusement il paraît à un mauvais moment... Devant le sort des millions de chômeurs du monde entier et les cataclysmes qui se préparent, combien petite paraît le destinée d'un homme et combien confuse l'idéologie de M. Beracha ! — J. Bn.

Baron de LAHONTAN : **Dialogues curieux entre l'auteur et un sauvage de bon sens qui a voyagé** et **Mémoires de l'Amérique septentrionale.** (Paris, *Margraff*, 1 fort vol. in-8° raisin, 268 p., 7 grav. hors-texte.)

Louis-Armand de Lahontan était gentilhomme béarnais né en 1666. Son père, ingénieur du roi, avait rendu navigables le Gave de Pau et l'Adour, ce qui lui valut d'être nommé « réformateur général du domaine de Béarn ». De ce privilège, aucun avantage n'échut au fils qui se vit aux prises avec d'interminables chicanes judiciaires et familiales. A seize ans il obtint une lieutenance au régiment de Bourbon, arriva à Québec pour prendre part à une expédition contre les Iroquois. Chargé d'une mission de confiance il abandonna son poste monotone pour voir le pays en compagnie de quelques sauvages. A son retour, il fut très mal vu des autorités qui l'obligèrent à demeurer au Canada. Plus tard, la France le reçut mal « intrigues de bureaux, insignes friponneries » le forcèrent à repartir. On le retrouvera au Portugal, en Allemagne, en Hollande, au Danemark, et en 1710 à la cour de l'électeur de Hanovre. Ses auteurs favoris sont Pétrone et Lucien, ses amis, Leibnitz, « qui le prisait fort », et Bayle.

Lahontan, que ses commentateurs, annoncent comme « assez triste personnage turbulent, rebelle, irrégulier, réfractaire, philosophe libertin », meurt en 1715 laissant une œuvre dans laquelle, selon l'expression de M. Chinard, on peut trouver « comme un compendium de toutes les critiques qui, au cours du siècle, allaient être reprises dans les *Lettres persanes*, le *Discours sur l'inégalité*, l'*Essai sur les Mœurs*, *Candide*, *l'Ingénu*, et surtout dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*. Traduits en toutes langues, les *Dialogues* furent connus et discutés hors de France. Addison dans le *Spectator* et Steele dans le *Taller* lui ont peut-être emprunté quelques traits, et Swift semble bien s'en être inspiré dans la quatrième partie des *Voyages de Gulliver*. Il est hors de doute que Chateaubriand s'en soit servi : il en a repris plusieurs tableaux dans *Atala* et dans les *Natchez*; le sage Adario des *Natchez* porte le même nom que le héros de Lahontan et les noms des personnages des *Natchez* viennent en droite ligne du vocabulaire indien que Lahontan avait imprimé à la fin de son ouvrage. Cependant, Chateaubriand traite notre auteur « de menteur et d'ignorant » parce qu'il a médit des Jésuites *(Génie du Christianisme)*.

Dans ses *Dialogues*, Lahontan se fait le porte-parole des jésuites missionnaires. Il « n'hésite pas à condamner de plein vol au feu éternel ces Américains auxquels l'Évangile n'a jamais été annoncé » mais voici « le bon sauvage » Adario, auquel « le bon sens fournit de quoi foudroyer les réponses et les battre en ruine ».

Les deux interlocuteurs, dans le même brouillard mystique, Lahontan prêchant Dieu avec l'esprit mesquin et hypocrite du prêtre catholique et Adario défendant le Grand Esprit parce que telle est sa conception de la vie, illustrent bien cette affirmation selon laquelle un sauvage qui vit en pleine métaphysique et reconnaît seulement la causalité mystique « apparaît extrêmement conséquent dans ses conclusions » (Sir James Frazer : *le Rameau d'Or*). En effet, son existence, ses mœurs, ses croyances, dérivées d'une même source, forment un tout absolument cohérent qui pourrait, certes, en imposer aux mystiques civilisés.

Le deuxième et le troisième dialogues traitent des lois et forment un réquisitoire contre la civilisation. Adario « ne trouve rien dans la vie de ces Européens, attachés jusqu'à l'acharnement au *mien* et au *tien* qui ne soit au-dessous de l'homme. » N'est-ce pas là, cinquante ans avant Rousseau, le thème principal du *Discours sur l'Inégalité*, dans ses lignes essentielles? « Mieux vaut mille fois être Huron avec le corps nu et l'âme tranquille... Nous sommes nés libres et frères unis... Viens participer à notre bonheur, mais non, un *Français* ne veut pas entendre parler de devenir homme. »

Le quatrième dialogue tend à prouver « les méfaits de la civilisation contre le physique de l'homme ». Le dernier traitera du mariage et des mœurs en des termes encore actuels.

Devant un texte aussi dense, aussi important, peut-on parler de la forme que d'aucuns trouvent « fort négligée »? Bien au contraire, les termes vifs, certains effets comiques sont pleins de saveur et ne déparent nullement les tirades édifiantes d'Adario. Ainsi ce passage où il tourne en ridicule « le dialogue entre Eve et le serpent, prétendant que c'est faire une injure à Dieu, de supposer qu'il ait fait le miracle de donner la parole à cet animal dans le dessein de perdre tout le

genre humain. Qu'ensuite pour l'expiation de ce péché, Dieu pour satisfaire Dieu, ait fait mourir Dieu, que son Incarnation, la honte de són supplice, la crainte de la mort et l'ignorance de ses disciples pour porter la paix au monde sont des choses inouïes. D'autant plus que le péché de ce premier père a plus fait de mal que la mort de ce Dieu n'a fait de bien, puisque sa pomme a perdu tous les hommes et que le sang de Jésus-Christ n'en a pas sauvé la moitié. »

Dans les *Voyages*, Lahontan décrit la vie des Sauvages, description peut-être fantaisiste pour les ethnographes mais accompagnée de gravures hors-texte du plus grand intérêt.

Ce n'est pas le moindre mérite de Lahontan d'avoir, un demi-siècle avant l'Encyclopédie, exprimé et répandu sous une forme si simple et si attrayante des idées subversives. La valeur essentielle de ses *Dialogues* est qu'ils permettent de remonter vers les sources du grand courant de pensée critique, précurseur de la Révolution française.

En tête du volume, on lira avec un vif intérêt l'ample étude de M. Chinard (professeur à l'Université Johns Hopkins, de Baltimore) qui donne une excellente biographie de Lahontan et une bibliographie critique indispensable si l'on n'oublie pas que les *Dialogues* et les *Voyages* connurent bien des vicissitudes. Falsifiés, déformés, revus, augmentés, épurés nombre de fois dans les multiples éditions françaises et étrangères parues entre les années 1703 et 1730, et non réimprimés depuis lors, ils comptaient jusqu'à ce jour comme une rareté bibliographique. Il faut savoir gré à la Librairie Margraff de son heureuse initiative qui nous restitue une œuvre d'un tel intérêt. — C. P.

Maurice CLAVIÈRE : **Les mains.** (Paris, *Eugène Figuière*, 1 vol. in-16, 224 p.)

Roman d'amour dans le plus pur style « cinq minutes de cinéma d'avant-guerre ». Il commence ainsi :

« Il y a quelque chose de meilleur que nos étreintes et que nos mutuelles caresses ; ce sont les rêves de ma volupté dans la solitude. »

Et ainsi de suite, avec tout ce qu'il faut (sur la Côte-d'Azur) comme volupté, jalousie, alcoolisme du désespoir et crime final. — J.Br.

LIVRES REÇUS

dont il sera rendu compte dans les prochains numéros

Maurice Dommanget : Le symbolisme et le Prosélytisme révolutionnaires à Beauvais et dans l'Oise. (Beauvais, *Prévot.*)

Raoul Whitfield : Les Emeraudes sanglantes. *(Gallimard.)*

F. Panférov : La Communauté des Gueux. *(Editions Sociales Internationales.)*

Maxime Gorki : Eux et Nous. *(Editions sociales Internationales.)*

Pierre Nikiforov : La Grève. *(Bureau d'Editions.)*

C. Bobrovskaïa : Ivan Babouchkine. *(Bureau d'Editions.)*

H. Meins : L'Espagne en feu. *(Bureau d'Editions.)*

G. Grinko : Le Plan quinquennal. 2e éd., revue et augmentée. *(Bureau d'Editions.)*

Hans Kohn : L'humanisme juif. *(Rieder.)*

Œuvres de **Jean Jaurès**. Textes rassemblés, présentés et annotés par Max Bonnafous. Etudes Socialistes. 1 : 1888-1897. *(Rieder.)*

Jeanne Bouvier : Les Femmes pendant la Révolution. *(Figuière.)*

Louis Coquet : Les Héritiers de la Toison d'Or. *(Maisonneuve.)*

Bernard Fay : Georges Washington, gentilhomme. *(Grasset.)*

G. Lenotre : Les derniers terroristes. *(Firmin-Didot et Cie.)*

Sigmund Freud : L'avenir d'une illusion. *(Denoël et Steele.)*

R. et Y. Allendy : Capitalisme et Sexualité. *(Denoël et Steele.)*

J. Dubois : U. R. S. S. Une nouvelle humanité. *(Valois.)*

B. Nicolaievsky : Istoriia odnovo predatelia. *(Petropolis, Berlin.)*

Joaquin Maurin : La revolución española. De la monarquia absoluta a la revolucion socialista. *(Cenit, Madrid.)*

A. Labriola : Au delà du Capitalisme et du Socialisme. *(Valois.)*

Serrurier : Vers l'unité d'action du prolétariat par son unité organique. *(Arts graphiques, Bruxelles.)*

D. H. Lawrence : L'amant de Lady Chatterly. *(Gallimard.)*

André Breton : Misère de la poésie. *(Editions Surréalistes.)*

L. M. Kaganovitch : L'urbanisme soviétique. *(Bureau d'Editions.)*

G. Grinko, V. Kouibychev : Le financement du plan quinquennal. *(Bureau d'Editions.)*

P. Vaillant-Couturier : Les bâtisseurs de la vie nouvelle. 1. Terre du pain, champs de blé et champs de pétrole. 2. Au pays de Tamerlan. 3. Les géants industriels. *(Bureau d'Editions.)*

Victor Alter : Comment réaliser le socialisme? *(Valois.)*

Lucien Laurat : Un système qui sombre. *(L'Eglantine, Bruxelles.)*

Léon Trotsky : La Révolution permanente. *(Rieder.)*

Dr Edgar Stern-Rubarth : Streseman l'Européen. *(Valois.)*

Ch. Remilly : Les Chevaliers de la Roulotte. *(Figuière.)*

La Réglementation du travail féminin. *(B. I. T.)*

Maurice Hamburger : Léon Bourgeois. *(Rivière.)*

C.-J. Gignoux : Rouvier. *(Gallimard.)*

A. Matter : Les Jésuites. *(Rieder.)*

E. Clavière : Les Mains. *(Figuière.)*

A. Drouin : Refuges. *(Valois.)*

P. Velay : Action et génération. *(Rivière.)*

E. Fleg : Ma Palestine. *(Rieder.)*

Perieteanu : Traité de Mécanique économique. *(Giard.)*

A. Prévôt : Cieux Nouveaux. *(Figuière.)*

H. Mendel : La Crise, ses causes, ses remèdes. *(Dernières Nouvelles de Strasbourg.)*

Ernestan : Le Socialisme contre l'autorité. *(Ed. Réalistes*, Bruxelles.)

Valentin Bresle : Le Charme poétique (I, II). *(Mercure de Flandre.)*

H. Pinard de la Boullaye : Marie, chef-d'œuvre de Dieu. *(Ed. Spes.)*

H. Pinard de la Boullaye : Jésus Messie. Le thaumaturge et le prophète. *(Ed. Spes.)*

Félicien Challaye : Pour la paix sans aucune réserve. *(Chez l'auteur.)*

Thomas Hardy : Jude l'Obscur. *(Stock.)*

Emmanuel Evain : Le problème de l'indépendance de l'Ukraine et la France. *(Félix Alcan.)*

Henri Bergson : Les deux sources de la morale et de la religion. *(Félix Alcan.)*

Paul Valayer : On aurait fait pire. *(Hachette.)*

Libres entretiens : Problèmes franco-allemands d'après guerre. *(Valois.)*

Jules Moch : Capitalisme et Transports. *(Valois.)*

Emile Baumann : Marie-Antoinette et Axel Fersen. *(Grasset.)*

Mario Meunier : Sapho. Anacréon et Anacréontiques. *(Grasset.)*

Albert Bayet : Le radicalisme. *(Valois.)*

Edmond I. Jabes : Je t'attends ! *(Figuière.)*

M. G. Anceaux : Les démones blanches. *(Ed. Figuière.)*

Gaston Baissette : Hippocrate. *(Grasset.)*

Jean Monra et Paul Louvet : Calvin. *(Grasset.)*

Emmanuel Berl : La politique et les partis. *(Rieder.)*

Benoit Piégay : Comment j'ai vaincu la misère. *(Valois.)*

pour une telle inquiétude !

Il y a peut-être dans ce livre quelques bonnes pages et de la sincérité. Malheureusement il paraît à un mauvais moment... Devant le sort des millions de chômeurs du monde entier et les cataclysmes qui se préparent, combien petite paraît le destinée d'un homme et combien confuse l'idéologie de M. Beracha ! — J. Bn.

Baron de LAHONTAN : **Dialogues curieux entre l'auteur et un sauvage de bon sens qui a voyagé** et **Mémoires de l'Amérique septentrionale**. (Paris, *Margraff*, 1 fort vol. in-8° raisin, 268 p., 7 grav. hors-texte.)

Louis-Armand de Lahontan était gentilhomme béarnais né en 1666. Son père, ingénieur du roi, avait rendu navigables le Gave de Pau et l'Adour, ce qui lui valut d'être nommé « réformateur général du domaine de Béarn ». De ce privilège, aucun avantage n'échut au fils qui se vit aux prises avec d'interminables chicanes judiciaires et familiales. A seize ans il obtint une lieutenance au régiment de Bourbon, arriva à Québec pour prendre part à une expédition contre les Iroquois. Chargé d'une mission de confiance il abandonna son poste monotone pour voir le pays en compagnie de quelques sauvages. A son retour, il fut très mal vu des autorités qui l'obligèrent à demeurer au Canada. Plus tard, la France le reçut mal « intrigues de bureaux, insignes friponneries » le forcèrent à repartir. On le retrouvera au Portugal, en Allemagne, en Hollandé, au Danemark, et en 1710 à la cour de l'électeur de Hanovre. Ses auteurs favoris sont Pétrone et Lucien, ses amis, Leibnitz, « qui le prisait fort », et Bayle.

Lahontan, que ses commentateurs, annoncent comme « assez triste personnage turbulent, rebelle, irrégulier, réfractaire, philosophe libertin », meurt en 1715 laissant une œuvre dans laquelle, selon l'expression de M. Chinard, on peut trouver « comme un compendium de toutes les critiques qui, au cours du siècle, allaient être reprises dans les *Lettres persanes*, le *Discours sur l'inégalité*, l'*Essai sur les Mœurs*, *Candide*, *l'Ingénu*,

feu éternel
gile n'a ja
« le bon sau
sens fournit
et les battr
Les deux
brouillard m
avec l'esprit
catholique
Esprit parc
vie, illustre
quelle un sa
sique et r
mystique «
dans ses co
Rameau d'C
mœurs, ses
source, form
qui pourrai
tiques civili
Le deuxi
traitent des
contre la c
rien dans la
jusqu'à l'ac
qui ne soit a
pas là, cin
thème princ
dans ses lig
mille fois ê
l'âme tranq
et frères u
bonheur, m
pas entendr
Le quatri
« les méfaits
sique de l'h
mariage et
actuels.
Devant u
tant, peut-o
trouvent « f
les termes v
pleins de sa
les tirades
passage où i
entre Eve et
faire une inj
fait le mira
animal dans

RACHA : **A la recherche d'une**
aris, *Valois*, 1 vol. in-16, 318 p.).
y Beracha conte dans un bien
mment, issu d'une pauvre famille
Balkans, il finit par se débarras-
atavisme et devint disciple...
s Valois. L'histoire de M. Bera-
au déluge, c'est le cas de le dire.
r ce que c'est que d'être Juif,
site pas à raconter l'histoire
uis les origines jusqu'au jour
débuts dans la vie. Passant des
universités, côtoyant à la fois
et des intellectuels, se privant
t Marx (dit-il...) et Sorel avec
housiasme, M. Béracha vécut
nt en Serbie, en Hongrie, en
et en France. Cette patrie qu'il
t qu'il trouve aux dernières
livre, c'est une sorte d'entité,
n Européen. Quel lit de plumes
inquiétude !
t-être dans ce livre quelques
et de la sincérité. Malheureuse-
aît à un mauvais moment...
t des millions de chômeurs du
et les cataclysmes qui se pré-
bien petite paraît le destinée
et combien confuse l'idéologie
a ! — J. Bn.

ONTAN : **Dialogues curieux**
ur et un sauvage de bon
voyagé et **Mémoires de**
septentrionale. (Paris, *Mar-*
t vol. in-8° raisin, 268 p.,
rs-texte.)
nd de Lahontan était gentil-
nais né en 1666. Son père,
roi, avait rendu navigables le
et l'Adour, ce qui lui valut
é « réformateur général du
éarn ». De ce privilège, aucun
nut au fils qui se vit aux prises
inables chicanes judiciaires et
seize ans il obtint une lieute-
iment de Bourbon, arriva à
prendre part à une expédition
quois. Chargé d'une mission de
bandonna son poste monotone
ays en compagnie de quelques
on retour, il fut très mal vu
qui l'obligèrent à demeurer
Plus tard, la France le reçut
es de bureaux, insignes fri-
forcèrent à repartir. On le
Portugal, en Allemagne, en
Danemark, et en 1710 à la cour
e Hanovre. Ses auteurs favoris
et Lucien, ses amis, Leibnitz,
fort », et Bayle.
que ses commentateurs, an-
ne « assez triste personnage
elle, irrégulier, réfractaire, phi-
n », meurt en 1715 laissant
ns laquelle, selon l'expression
d, on peut trouver « comme
m de toutes les critiques qui,
ècle, allaient être reprises dans
anes, le *Discours sur l'inégalité*,
s Mœurs, *Candide*, *l'Ingénu*,
et surtout dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*. Traduits en toutes langues, les *Dialogues* furent connus et discutés hors de France. Addison dans le *Spectator* et Steele dans le *Tatler* lui ont peut-être emprunté quelques traits, et Swift semble bien s'en être inspiré dans la quatrième partie des *Voyages de Gulliver*. Il est hors de doute que Chateaubriand s'en soit servi : il en a repris plusieurs tableaux dans *Atala* et dans les *Natchez*; le sage Adario des *Natchez* porte le même nom que le héros de Lahontan et les noms des personnages des *Natchez* viennent en droite ligne du vocabulaire indien que Lahontan avait imprimé à la fin de son ouvrage. Cependant, Chateaubriand traite notre auteur « de menteur et d'ignorant » parce qu'il a médit des Jésuites (*Génie du Christianisme*).

Dans ses *Dialogues*, Lahontan se fait le porte-parole des jésuites missionnaires. Il « n'hésite pas à condamner de plein vol au feu éternel ces Américains auxquels l'Évangile n'a jamais été annoncé » mais voici « le bon sauvage » Adario, auquel « le bon sens fournit de quoi foudroyer les réponses et les battre en ruine ».

Les deux interlocuteurs, dans le même brouillard mystique, Lahontan prêchant Dieu avec l'esprit mesquin et hypocrite du prêtre catholique et Adario défendant le Grand Esprit parce que telle est sa conception de la vie, illustrent bien cette affirmation selon laquelle un sauvage qui vit en pleine métaphysique et reconnaît seulement la causalité mystique « apparaît extrêmement conséquent dans ses conclusions » (Sir James Frazer : *le Rameau d'Or*). En effet, son existence, ses mœurs, ses croyances, dérivées d'une même source, forment un tout absolument cohérent qui pourrait, certes, en imposer aux mystiques civilisés.

Le deuxième et le troisième dialogues traitent des lois et forment un réquisitoire contre la civilisation. Adario « ne trouve rien dans la vie de ces Européens, attachés jusqu'à l'acharnement au *mien* et au *tien* qui ne soit au-dessous de l'homme. » N'est-ce pas là, cinquante ans avant Rousseau, le thème principal du *Discours sur l'Inégalité*, dans ses lignes essentielles? « Mieux vaut mille fois être Huron avec le corps nu et l'âme tranquille... Nous sommes nés libres et frères unis... Viens participer à notre bonheur, mais non, un *Français* ne veut pas entendre parler de devenir homme. »

Le quatrième dialogue tend à prouver « les méfaits de la civilisation contre le physique de l'homme ». Le dernier traitera du mariage et des mœurs en des termes encore actuels.

Devant un texte aussi dense, aussi important, peut-on parler de la forme que d'aucuns trouvent « fort négligée »? Bien au contraire, les termes vifs, certains effets comiques sont pleins de saveur et ne déparent nullement les tirades édifiantes d'Adario. Ainsi ce passage où il tourne en ridicule « le dialogue entre Eve et le serpent, prétendant que c'est faire une injure à Dieu, de supposer qu'il ait fait le miracle de donner la parole à cet animal dans le dessein de perdre tout le

genre humain. Qu'ensuite pour l'expiation de ce péché, Dieu pour satisfaire Dieu, ait fait mourir Dieu, que son Incarnation, la honte de són supplice, la crainte de la mort et l'ignorance de ses disciples pour porter la paix au monde sont des choses inouïes. D'autant plus que le péché de ce premier père a plus fait de mal que la mort de ce Dieu n'a fait de bien, puisque sa pomme a perdu tous les hommes et que le sang de Jésus-Christ n'en a pas sauvé la moitié. »

Dans les *Voyages*, Lahontan décrit la vie des Sauvages, description peut-être fantaisiste pour les ethnographes mais accompagnée de gravures hors-texte du plus grand intérêt.

Ce n'est pas le moindre mérite de Lahontan d'avoir, un demi-siècle avant l'Encyclopédie, exprimé et répandu sous une forme si simple et si attrayante des idées subversives. La valeur essentielle de ses *Dialogues* est qu'ils permettent de remonter vers les sources du grand courant de pensée critique, précurseur de la Révolution française.

En tête du volume, on lira avec un vif intérêt l'ample étude de M. Chinard (professeur à l'Université Johns Hopkins, de

Baltimore) q
graphie de L
critique indis
que les *Dialo*
bien des vic
revus, augme
dans les mu
étrangères pa
et 1730, et n
comptalent j
rareté bibliog
la Librairie M
tive qui nous
intérêt. — C. P

Maurice CLA
Eugène Fig

Roman d'a
« cinq minute
Il commenc
« Il y a quel
étreintes et qu
sont les rêves
Et ainsi de
(sur la Côte-d'
alcoolisme du

LIVRES REÇUS

dont il sera rendu compte dans les procha

Maurice Dommanget : Le symbolisme et le Prosélytisme révolutionnaires à Beauvais et dans l'Oise. (Beauvais, *Prévot.)*

Raoul Whitfield : Les Emeraudes sanglantes. *(Gallimard.)*

F. Panférov : La Communauté des Gueux. *(Editions Sociales Internationales.)*

Maxime Gorki : Eux et Nous. *(Editions sociales Internationales.)*

Pierre Nikiforov : La Grève. *(Bureau d'Editions.)*

C. Bobrovskaïa : Ivan Babouchkine. *(Bureau d'Editions.)*

H. Meins : L'Espagne en feu. *(Bureau d'Editions.)*

G. Grinko : Le Plan quinquennal. 2e éd., revue et augmentée. *(Bureau d'Editions.)*

Hans Kohn : L'humanisme juif. *(Rieder.)*

Œuvres de **Jean Jaurès**. Textes rassemblés, présentés et annotés par Max Bonnafous. Etudes Socialistes. 1 : 1888-1897. *(Rieder.)*

Jeanne Bouvier : Les Femmes pendant la Révolution. *(Figuière.)*

Louis Coquet : Les Héritiers de la Toison d'Or. *(Maisonneuve.)*

Bernard Fay : Georges Washington, gentilhomme. *(Grasset.)*

G. Lenotre : Les derniers terroristes. *(Firmin-Didot et Cie.)*

Sigmund F[illegible] : L'avenir d[illegible]llusion. *(Denoël et Steele.)*

[illegible] Capital[illegible]lité. *(Denoël et Steele.)*

R. et [illegible]

[illegible] Une [illegible]té. *(Valois.)*

J. [illegible] [illegible]atelia. *(Pe-*

Victor Alter : Co

Lucien Laurat

tine, Bruxelles.)

Léon Trotsky :

Dr Edgar Ster

(Valois.)

Ch. Remilly

(Figuière.)

La Réglementat

Maurice Haml

C.-J. Gignoux

A. Matter : L

E. Clavière : L

A. Drouin : R

P. Velay : Actio

E. Fleg : Ma F

Perieteanu :

(Giard.)

A. Prévôt : Cie

H. Mendel : La

(Dernières Nouvelle

Ernestan : Le

Réalistes, Bruxelles

Valentin Bresle

cure de Flandre.)

H. Pinard de

de Dieu. *(Ed. Spes*

H. Pinard de la

maturge et le prop

Félicien Challay

(Chez l'auteur.)

Thomas Hardy

Emmanuel Eva

ur l'expiation
aire Dieu, ait
ncarnation, la
te de la mort
s pour porter
hoses inouïes.
le ce premier
a mort de ce
sa pomme a
le le sang de
la moitié. »
an décrit la
on peut-être
ches mais ac-
texte du plus

e de Lahontan
nt l'Encyclo-
us une forme
idées subver-
ses *Dialogues*
onter vers les
ensée critique,
ançaise.
a avec un vif
Chinard (pro-
Hopkins, de

Baltimore) qui donne une excellente biographie de Lahontan et une bibliographie critique indispensable si l'on n'oublie pas que les *Dialogues* et les *Voyages* connurent bien des vicissitudes. Falsifiés, déformés, revus, augmentés, épurés nombre de fois dans les multiples éditions françaises et étrangères parues entre les années 1703 et 1730, et non réimprimés depuis lors, ils comptaient jusqu'à ce jour comme une rareté bibliographique. Il faut savoir gré à la Librairie Margraff de son heureuse initiative qui nous restitue une œuvre d'un tel intérêt. — C. P.

Maurice CLAVIÈRE : **Les mains.** (Paris, *Eugène Figuière*, 1 vol. in-16, 224 p.)

Roman d'amour dans le plus pur style « cinq minutes de cinéma d'avant-guerre ». Il commence ainsi :

« Il y a quelque chose de meilleur que nos étreintes et que nos mutuelles caresses ; ce sont les rêves de ma volupté dans la solitude. »

Et ainsi de suite, avec tout ce qu'il faut (sur la Côte-d'Azur) comme volupté, jalousie, alcoolisme du désespoir et crime final. — J.Br.

LIVRES REÇUS

...endu compte dans les prochains numéros

olisme et le Pro-
s et dans l'Oise.
udes sanglantes.
Gueux. *(Editions*
(Editions sociales
reau d'Editions.)
chkine. *(Bureau*
reau d'Editions.)
. 2e éd., revue et
(Rieder.)
semblés, présentés
es Socialistes. 1 :
pendant la Révo-
Toison d'Or.
gentilhomme.
(Firmin-Didot
lusion. *(Denoël*
exualité. *(Denoël*

Victor Alter : Comment réaliser le socialisme? *(Valois.)*
Lucien Laurat : Un système qui sombre. *(L'Eglantine,* Bruxelles.*)*
Léon Trotsky : La Révolution permanente. *(Rieder.)*
Dr Edgar Stern-Rubarth : Streseman l'Européen. *(Valois.)*
Ch. Remilly : Les Chevaliers de la Roulotte. *(Figuière.)*
La Réglementation du travail féminin. *(B. I. T.)*
Maurice Hamburger : Léon Bourgeois. *(Rivière.)*
C.-J. Gignoux : Rouvier. *(Gallimard.)*
A. Matter : Les Jésuites. *(Rieder.)*
E. Clavière : Les Mains. *(Figuière.)*
A. Drouin : Refuges. *(Valois.)*
P. Velay : Action et génération. *(Rivière.)*
E. Fleg : Ma Palestine. *(Rieder.)*
Perieteanu : Traité de Mécanique économique. *(Giard.)*
A. Prévôt : Cieux Nouveaux. *(Figuière.)*
H. Mendel : La Crise, ses causes, ses remèdes. *(Dernières Nouvelles de Strasbourg.)*
Ernestan : Le Socialisme contre l'autorité. *(Ed. Réalistes,* Bruxelles.*)*
Valentin Bresle : Le Charme poétique (I, II). *(Mercure de Flandre.)*
H. Pinard de la Boullaye : Marie, chef-d'œuvre de Dieu. *(Ed. Spes.)*
H. Pinard de la Boullaye : Jésus Messie. Le thaumaturge et le prophète. *(Ed. Spes.)*
Félicien Challaye : Pour la paix sans aucune réserve. *(Chez l'auteur.)*